

Catégorie B

Les Sirènes du Canal

Après une longue soirée chez des amis, Luna décida de rentrer chez elle, toute seule, choisissant de n'être accompagnée d'aucun de ses amis. Ces derniers habitaient Nancy, en centre-ville et elle plus loin, près d'un canal sur lequel de nombreuses légendes citadines circulaient. Passer près de ce canal l'effrayait et l'excitait d'une façon étrange, comme si elle voulait percer ses secrets. Après avoir souhaité une bonne nuit à ses amis, elle se mit en chemin. Une pluie fine tombait sur son visage tandis qu'elle regardait le ciel en marchant. Cette nuit, il était rempli d'étoiles et la lune était pleine, ce soir était différent des autres et elle pouvait le sentir. Une musique douce et relaxante sortait de ses écouteurs tandis que Luna continuait sa balade nocturne pour se rendre chez elle, où sa famille dormait paisiblement déjà. Il était désormais minuit et les cloches de la Cathédrale Notre-Dame sonnèrent. La fille ne les entendit probablement pas, plongée dans sa musique et dans sa contemplation du ciel. Elle était loin d'imaginer ce qui allait lui arriver dans à peine une heure, elle qui semblait déjà plongée dans une rêverie. Arrivée près d'un petit jardin dans lequel sa grand-mère l'amenait lorsqu'elle était petite, elle voyait à travers le grillage, le parc plongé dans la nuit et étrangement cela l'effraya, elle qui était si habituée de le voir de jour. Elle décida quand même d'y rentrer un instant, en hommage aux bons souvenirs qu'elle avait de cet endroit. Dans l'allée principale, les fleurs étaient désormais fanées et sans couleurs et le parc semblait incroyablement désert à part des chouettes qui semblaient l'observer du creux des arbres avec leurs yeux jaunes reflétés par la faible lumière des lampadaires. Au milieu de ce parc, se dressait une grande fontaine ornée d'une tête de sirène. Lorsqu'elle était petite, sa grand-mère avait l'habitude de lui raconter des histoires sur ces créatures, elle disait même en avoir une fois rencontrée une. Cela remontait à plusieurs années, désormais sa grand-mère était décédée et avait emporté tous ses secrets dans sa tombe. Luna fut tout d'un coup mélancolique du temps passé et triste pour sa grand-mère car son décès l'avait profondément touchée, du haut de ses dix ans. Elle avait même écouté en cachette les discussions des adultes, qui disaient n'avoir jamais retrouvé le corps de la vieille dame partie en mer sur un bateau, en solitaire. La jeune femme revint tristement à la réalité et se trouva ridicule de pleurer ainsi dans un parc, au milieu de la nuit. Alors qu'elle s'apprêtait à sortir, Luna vit une feuille voler devant elle, assez rapidement, propulsée par le vent. Elle fut curieuse et décida de l'attraper. La feuille vola encore un petit instant sous l'effet du vent et alla se poser sur un banc du parc, tout délicatement, comme si une main humaine l'avait conduite à cette direction. Intriguée, Luna se dépêcha d'aller la chercher pour y découvrir son contenu. La lettre était cachetée avec une tête de sirène, l'enveloppe était épaisse, le papier que Luna sortit de cette dernière était fin comme de la soie et marqué d'une écriture qu'elle connaissait beaucoup trop bien. L'écriture de sa grand-mère. Le contenu de cette lettre tenait en une phrase : « Luna vient me sauver ! Grand-Mère Océane ». Le vent souffla à cet instant fort près de son oreille et la jeune femme crut entendre la voix de la vieille dame. L'espoir que sa grand-mère était vivante monta en elle. Elle ne savait pas encore comment elle allait la trouver puis la sauver ou si tout cela n'était qu'une

plaisanterie mais elle décida d'y réfléchir une fois chez elle, bien au chaud dans sa chambre. Elle décida donc de sortir du parc et en jetant un dernier regard à ce dernier, elle se vit au bras de sa grand-mère quelques années auparavant, pendant que cette dernière la chatouillait. Des larmes sortirent de ses yeux, elle allait sauver sa grand-mère et ne trouverait pas répit avant d'avoir réalisé cet exploit. Elle savait que sa grand-mère était vivante. Luna fit encore un bout de chemin, dans une rue faiblement éclairée, puis monta les escaliers du viaduc Lecreulx au-dessous duquel se trouvait le canal angoissant dont elle connaissait si bien les dures. La musique qui sortait de ses écouteurs avait cessé, son téléphone n'avait plus de batterie. En tant que fille du 21^{ème} siècle, cela l'angoissa terriblement, surtout en pleine nuit. Elle n'avait plus aucun moyen de contacter ses parents ou ses amis mais sa maison était désormais proche. Après avoir traversé le viaduc, elle longea la rue boueuse à côté du canal en se demandant bien ce qui pouvait se trouver sous l'eau de ce dernier. Il va de soi même que l'eau était très sale, brunâtre et malodorante. De plus, des feuilles des arbres voisins étaient tombées sur la surface de l'eau. Il était difficile d'imaginer une créature vivante dans ces eaux-là. Pourtant, on ne sait jamais, pensa Luna à voix haute. Soudainement, une lumière bleue se mit à briller sous les eaux du canal, soudainement illuminé par la lumière. L'eau aussi paraissait plus propre et les feuilles sur la surface volèrent dans l'air. La jeune femme fut surprise par cette transformation si subite. Une crainte inexplicée traversa son corps. En plissant les yeux, elle remarqua la plus belle créature qu'elle n'avait jamais vue sortir de la surface de l'eau, il s'agissait d'une sirène qui se mit à l'appeler par son prénom en chantant : « Luna, Luna, fille de la nuit viens nous rejoindre, tu n'es pas commune et tu le sais ; Luna, Luna, fille de la nuit viens nous rejoindre tant qu'il n'est pas très tard, ainsi tu pourras tes rêves réaliser et ta grand-mère rencontrer ». La fille se dit qu'elle hallucinait probablement car elle était trop fatiguée mais c'était la deuxième fois qu'une personne décédée était évoquée dans la même nuit, Luna pesa le pour et le contre et avec un cri héroïque qui perça la nuit un court instant, elle plongea dans les eaux glacées du canal. Le froid fit tressaillir tout son corps et puis rien, elle ferma les yeux, se trouva trop ignorante d'avoir vraiment cru qu'elle pourrait retrouver une personne morte. Alors qu'elle coulait sous l'eau, n'essayant même pas de se débattre, tellement le froid l'avait engourdie, elle sentit une main la toucher, et, en un effort surdimensionné, elle ouvrit les yeux, une sirène plus belle que la plus belle des modèles terrestres se tenait devant elle. La créature lui fit signe de la suivre en se mettant à chanter la chanson écoutée auparavant. Luna se rendit compte à cet instant qu'elle pouvait respirer. Elle pouvait respirer sous l'eau ! Ce qui était en train de lui arriver était complètement incroyable mais cette fois elle décida d'y croire, le rêve de retrouver sa grand-mère se concrétisait enfin. Alors la jeune femme décida de suivre la belle créature. Après avoir parcouru les eaux du canal, devenues propres par la magie de la sirène, Luna et la sirène débarquèrent dans une grotte souterraine, devant une porte dorée avec la poignée ornée d'une tête de sirène. La jeune femme respira l'air, un air si pur et parfumé. La jeune Sirène parla pour la première fois : « Bonsoir Luna, nièce d'Océane la première de ce nom, notre reine adorée. Si tu es là aujourd'hui c'est parce que la reine voulait te rencontrer, pour que vous fassiez vos retrouvailles en toute intimité. La Reine vous attend au salon royal où elle prend le thé avec d'autres sirènes. Mais avant je vais vous conduire à

vosre chambre où une garde-robe complète vous attend afin que vous puissiez vous changer » Ne laissant même pas à Luna le temps de répondre, la sirène ouvrit la porte et une lumière dorée en émana aussitôt. La queue de la sirène se transforma en pieds humains et elle se mit à marcher le long du couloir principal qui était si long qu'on n'en voyait même pas la fin, Luna était ébahie par cette métamorphose miraculeuse et encore plus par ce qui était en train de lui arriver. Sa grand-mère était donc reine de ce royaume sous-marin ? La sirène s'arrêta brusquement et ouvrit une porte à sa gauche, c'était la chambre de la jeune femme. La chambre était semblable à cet endroit, grande lumineuse et luxueusement fournie. Par l'énorme fenêtre de la chambre, on pouvait observer un fond marin avec des algues et des poissons rouges qui passaient devant le verre. A côté de la fenêtre, une garde-robe royale l'attendait avec les plus belles robes et les plus brillants bijoux. La chambre était éclairée par un chandelier raffiné reflétant de lumières bleues. Luna s'apprêta en un rien de temps, choisissant de se vêtir d'une robe bleue marine ornée de coquillages et sortit par la chambre où elle était rentrée peu de temps avant. Elle longea le long du couloir et entra dans la salle principale, qui était plongée dans le noir. Seule, une faible lumière pénétrait la salle par la fenêtre. De grands miroirs étaient posés le long des murs, Luna voyait son reflet faible et se trouva ridicule accoutrée ainsi, se trouvant artificielle. Soudain, un craquement se fit entendre et une femme d'un certain âge habillée tout en rouge pénétra dans la pièce, par une entrée que la jeune femme ne connaissait pas. La lumière fut et la jeune femme constata avec frayeur que cette femme n'était pas sa grand-mère mais une inconnue. Les larmes montèrent à ses yeux : « Tous ces efforts pour ça », pensa-t-elle, les larmes coulant déjà dans ses joues. Alors la vieille femme ouvrit sa bouche pour la première fois : « Ma petite chérie, dans quoi est-ce que tu t'es entraînée ? Tu ne reverras jamais ta grand-mère et tu le sais », dit-elle. Luna fut trop blessée pour répondre mais murmura quand même : « Qu'est-ce que vous dites ? C'est pourtant ce que la sirène m'avait chanté. ». La sirène habillée de rouge riposta aussitôt : « Pauvre sotte, mais tu ne sais pas que nous les sirènes entraînonns avec nous les ignorants par notre chant. La chair de ta grand-mère nous l'avons déjà goûtée, j'espère juste que la tienne sera plus juteuse que celle de cette vieille fripée. Luna était horrifiée, une partie de son cœur venait de se briser à jamais et elle s'engourdit. Elle ne remarqua sûrement pas qu'à cet instant d'autres sirènes vêtues tout en noir et avec des ongles noirs lacérés entrèrent dans la pièce. Elles saisirent la jeune femme et se mirent à la déchiqueter. Cette dernière hurlait avec des hurlements qui provenaient du fond de sa gorge jusqu'au silence fatal, ses yeux devinrent blancs et elle cessa de se débattre. Sa dernière pensée était celle de sa grand-mère, qui avait sûrement connue la même fin qu'elle. Le rire cruel de la sirène habillée en rouge remplit l'océan tandis qu'elle goûtait à la chair de la jeune femme. Les sirènes aux ongles noirs dévorèrent toute sa chair ne laissant que ses yeux et son squelette. La jeune femme, ou du moins ce qui restait d'elle était méconnaissable. Ses lèvres charnues ainsi que son nez avaient été arrachés. Ses yeux bleus n'avaient plus aucun signe de vie en eux. Ce soir-là, elle avait rejoint sa grand-mère, dans l'au-delà. Son corps ne fut jamais retrouvé et sa légende rejoignit les nombreuses autres qui circulaient autour du canal.

Si vous êtes de passage à Nancy, gare au canal de la Marne au Rhin et à ses nombreuses légendes et aussi, tendez bien l'oreille, vous entendrez peut-être le chant des sirènes.